
MIGRATIONS, TERRITOIRES ET MULTICULTURALISME

MARIE-EUGÉNIE COSIO* & ANDRÉ QUESNEL**

AVEC LA MISE EN ŒUVRE DES POLITIQUES ÉCONOMIQUES d'intégration régionale comme l'Aléna ou le Mercosur en Amérique latine, on assiste à une intensification des migrations à longue distance – et des installations pour des durées longues – dans les zones où émergent des marchés du travail fortement demandeurs de main d'œuvre. Ainsi dans le cadre de l'Aléna, depuis sa ratification en 1994, on observe une forte redistribution de la population active la plus jeune vers les différents bassins d'emploi des métropoles urbaines et surtout vers la frontière nord et les États-Unis. Dans certaines régions du Mexique, le recensement de population de l'an 2000 a mis en évidence une décroissance de la population totale et surtout des classes d'âges 20-39 ans, dans les cinq dernières années, au profit d'autres régions ; alors qu'au recensement des États-Unis la même année, la population d'origine mexicaine représentait près de 8 % de la population totale, dépassant 20 % de la population dans certaines villes du sud des États-Unis.

Dans l'espace national du Mexique ou des États-Unis, les régions d'immigration se trouvent donc ainsi confortées et de nouveaux territoires se constituent, occupés par une population immigrante composée de groupes très divers, eux-mêmes formés de populations originaires d'un même région géographique et/ou culturelle, en particulier quand il s'agit des populations indiennes. Dans ces lieux, la confrontation des normes culturelles pose les questions de la convivialité entre les groupes et, d'autre part, de l'exercice plein des droits des populations immigrées au sein de la société d'accueil ou, en retour, dans la société de départ.

Du 31 mars au 3 avril 2003, un colloque international s'est tenu à Saltillo (Mexique), dans les locaux de l'Université Autonome de Coahuila, lequel a permis de discuter de « Migrations, territoires et multiculturalisme ». Ce

* Université de Paris X, CREDAL.

** IRD, CEPED.

colloque, qui a réuni des participants français, mexicains et nord-américains, autour de la présentation d'une trentaine de communications, était organisé par le CIESAS, le CREDAL, l'IRD et le programme UC Mexus de l'Université de Californie. L'objectif du colloque était d'aborder la mobilité, considérée comme un passage de frontière politique et/ou culturelle, du point de vue du multiculturalisme et des territoires dits « ethniques », tant dans les zones de départ que dans les zones d'accueil, au Mexique comme aux États-Unis, dans une triple perspective : historique, démographique et anthropologique. Les discussions se sont appuyées essentiellement sur des cas concrets portant sur la situation mexicaine et nord-américaine (notamment en Californie), en la comparant toutefois à d'autres situations contemporaines, notamment en Amérique du Sud, en France et en Espagne.

Ce dossier de la revue « *Cahiers des Amériques latines* » a fait le choix de publier des textes en français, portant notamment sur le Mexique, à partir de trois études de cas : « Mobilité et production de la gouvernance locale dans le Mexique rural. La politique agraire comme processus de frontière interne dans le Sud-Veracruz, 1920-2000 » (E. Leonard) ; « Mobilité, absence de longue durée et relations intergénérationnelles en milieu rural mexicain (Veracruz, Mexique) » (A. Quesnel et A. del Rey) et, finalement, « La vierge des Neiges ou la vierge de Guadalupe ? Quelques effets de la division symbolique du territoire dans un quartier urbain de migrants (Tijuana, Mexique) » (F. Lestage).

Ces études de cas sont précédées par deux articles qui posent la question des « Identités culturelles et démocratie » (Michel Wieviorka) et « des territoires multiculturels ? » (C. Gros), à partir notamment d'une approche de philosophie politique et de sociologie des mouvements sociaux. Ces deux articles abordent les nouvelles citoyennetés et les dimensions politiques de l'immigration à partir de la question essentielle des identités. Michel Wieviorka s'interroge en constatant que « la production des identités est un processus chaotique, jamais clos ou achevé, et qui peut déboucher sur d'autres processus ». Christian Gros souligne également, à propos des politiques territoriales de certains États latino-américains visant à reconnaître des territoires « ethniques » que « ces politiques ont pour effet de créer des frontières intérieures venant séparer des groupes saisis dans leur spécificité culturelle. Ce faisant, elles participent fortement à la création d'une réalité nouvelle ... qui peut s'avérer, à terme, conflictuelle, à l'inverse de ce que ces mêmes États se proposaient d'obtenir en s'engageant dans une politique des identités ».

Les trois études de cas abordent ces questions, à partir de données empiriques mexicaines. L'article d'Éric Léonard examine les conséquences territoriales de la politique agraire au Veracruz sur une longue période (1920-2000). Réforme agraire dont les modalités, définies sous la présidence de Cárdenas, ont « opéré comme un processus de frontière interne sur la construction du régime de gouvernance et de la culture politique en milieu rural ». Ainsi, sur trois générations, les sociétés et familles rurales ont fonctionné en communautés fermées et verticales, que le changement institutionnel des années 1990 a ouvertes et transformées, cédant progressivement la place à une organisation centrée sur les solidarités familiales. Ceci explique pourquoi les flux d'émigration du Sud-Veracruz sont modulés

en fonction de l'accès à la terre des familles et des générations, le foncier restant l'élément central des stratégies familiales.

D'une manière générale, les changements culturels générés par la migration des individus les plus jeunes des communautés rurales sont orientés par la question des relations intergénérationnelles et des transferts qui les accompagnent. En effet, non seulement l'absence de longue durée des jeunes émigrants induit des changements fondamentaux dans la vie des communautés et au sein des familles, mais de plus, le retour du migrant ou ses interventions à distance dans la vie sociale de son lieu d'origine provoquent des transformations radicales et une ouverture sur l'extérieur. André Quesnel et Alberto del Rey constatent ainsi que « la longue absence des membres les plus jeunes des localités rurales pose de nombreuses questions quant au devenir des familles rurales, tant en ce qui concerne leur organisation domestique que l'organisation politique de la localité ».

Les conditions d'intégration sociale et économique des groupes immigrés aux différents espaces de la vie sociale de la société d'accueil, les modalités suivant lesquelles sont générées des minorités qui souffrent souvent d'une ségrégation spatiale, favorisant ainsi l'émergence et/ou le maintien de certaines pratiques dites culturelles, méritent également qu'on s'y attarde. À partir d'un quartier urbain de Tijuana, Françoise Lestage observe la division symbolique du territoire, à travers de l'appropriation et de la domination symbolique de l'espace qui « résulte de l'interaction de multiples acteurs : institutions, migrants, leaders, associations ».

Les travaux présentés dans ce dossier permettent certains éclairages de la question des identités et du multiculturalisme, à partir de l'espace et de la construction de territoires et de frontières « ethniques ». Il faut aussi souligner l'impact économique et sociétal des migrations internationales en Amérique latine, et plus particulièrement de la migration du Mexique vers les États-Unis, en ces temps où les mouvements migratoires en provenance des communautés du Sud les plus défavorisées vers les régions les plus riches du Nord comme du Sud, constituent une des problématiques fondamentales du devenir des régions de départ et des régions d'accueil.

Les discussions qui ont eu lieu à Saltillo entre des spécialistes d'Amérique latine, des États-Unis et d'Europe, la majorité travaillant sur l'Amérique latine mais pas seulement, a montré la synergie entre les communautés scientifiques mexicaines, nord-américaines européennes et françaises. Leur rencontre autour de la question des migrations internationales, et plus particulièrement du Mexique vers les États-Unis, a montré la diversité des analyses et des points de vue. Les collègues nord-américains analysent le multiculturalisme comme un problème de formation, d'organisation, d'adaptation et de pratiques communautaires de sociétés qui semblent communautaires *a priori*, sans réels liens avec les régions d'origine, soudées par le « rêve américain ». Au contraire, les collègues mexicains soulignent très fortement les interactions entre les régions de départ et d'accueil, notamment par l'impact économique des *remesas*. Quant aux collègues français, la question des identités est au centre du débat, en quelque sorte quel que soit le territoire où se trouve l'individu. C'est alors qu'on peut voir émerger de véritables territoires transfrontaliers et multiculturels, comme essaie de le montrer ce dossier des *Cahiers des Amériques latines*.